

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 66 (2004)

Rubrik: L'événement

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉVÉNEMENT

La Société d'histoire en 2004



ANNALES
FRIBOURGEOIS

HOMMAGE

LE PROFESSEUR ROLAND RUFFIEUX

Le rôle du professeur Roland Ruffieux (1921-2004) dans le développement de l'histoire cantonale ne se laisse pas circonscrire aux mandats qu'il a remplis au sein du comité de la Société d'histoire du canton de Fribourg, qu'il présida de 1961 à 1970. Son action fut beaucoup plus profonde, et bien plus large fut le rayonnement de son influence.

C'est d'abord en tant qu'historien et politologue, formé à Paris à la rigueur mais aussi aux audaces des sciences humaines en plein renouvellement, que se manifeste son apport à la chaire d'histoire moderne et contemporaine qu'il occupe au sein de notre université de 1958 à 1992.

Les historiennes et historiens qu'il a formés en grand nombre ne sont pas près d'oublier sa curiosité toujours en éveil, son érudition imparable mais aussi ses exigences scientifiques, son art de problématiser et son inventivité méthodologique. C'est à un véritable redéploiement scientifique de l'histoire universitaire à tous les niveaux qu'ils assistent, et ses retombées ne manquent pas de féconder l'histoire cantonale. Les séminaires de recherche et, plus particulièrement, les nombreux mémoires de licence et les imposantes thèses de doctorat qu'il dirige ouvrent de nouvelles perspectives, articulant approches temporelles et science politique: histoire démographique ou économique, problématiques sociales et culturelles, sans oublier les dimensions spatiales d'un passé fouillé en tous sens.

Roland Ruffieux paie de sa personne, dirigeant et éditant de nombreux travaux collectifs: histoire du *Mouvement chrétien social en Suisse romande* (1969); *Encyclopédie du canton de Fribourg* (1977) ou encore *Nouvelle histoire du canton de Fribourg* (1981). Sans oublier ses propres travaux dont la bibliographie est imposante et ne néglige pas l'aire nationale et les relations internationales. On ne signalera que son histoire de *La Suisse de l'entre-deux-guerres* (1974) qui constitue encore la meilleure analyse d'une période troublée qui a fortement conditionné le rapport des Suisses à leur pays. Mais il faudrait rappeler aussi ses innombrables conférences et articles scientifiques qui ouvrent de nouvelles voies, jouant de l'interdisciplinarité ou s'essayant à l'art de la synthèse. L'historien est aussi ami des arts et soucieux d'élargissement culturel. Son action au service du Musée et de la Bibliothèque cantonale fera aboutir nombre de réalisations utiles à la mise en valeur du patrimoine cantonal.

C'est dans cette vague profonde de renouvellement de la discipline historique qu'il faut inscrire son apport à la vie de notre Société.

Nos membres eurent l'occasion d'entendre quelques conférences ou de lire quelques contributions de sa part sur les thèmes privilégiés de ses recherches (histoire



des partis politiques, histoire de la paille tressée ou du fromage en Gruyère) mais c'est surtout par le choix des exposés et des contributions dans les publications de la Société qu'on peut évaluer son influence. Alors que les amateurs éclairés et dilettantes se faisaient rares, notre Société dut sa survie intellectuelle à la présence de jeunes diplômés, encouragés par leur professeur à livrer l'essentiel de leurs recherches dans des conférences ou dans des articles des *Annales fribourgeoises*, dont il assuma la rédaction de 1965 à 1997.

En tant que président ou rédacteur, l'historien ne s'est jamais lassé de scruter le passé cantonal, hors de toute nostalgie et en sachant tirer parti de la micro-histoire pour ses vertus méthodologiques et civiques. Il mit en œuvre et encouragea de nouvelles formules pour actualiser notre revue et participa au renouveau de nos colloques en y apportant son don de la synthèse et du renouvellement des questions.

C'est ce dernier trait qui ressort du volume d'hommage que la Société lui avait offert pour son 70^e anniversaire en 1991. En s'interrogeant sur l'identité du canton à travers son historiographie, notre Société avait voulu témoigner sa reconnaissance envers celui qui lui avait fait redécouvrir sa vocation première. Une vocation qui a pu puiser ses forces dans une nombreuse relève que la générosité intellectuelle du professeur Roland Ruffieux a formée dans le double attachement à la mémoire et à l'histoire du passé cantonal.

Francis Python

HOMMAGE

LE PROFESSEUR ALFRED A. SCHMID

Aux yeux de tous les Fribourgeois le professeur Alfred A. Schmid, décédé au mois de juillet, était lui-même une sorte de monument historique. Il faisait en somme partie du patrimoine, pour l'avoir étudié, enseigné, conservé et défendu toute sa vie, tant à la chaire d'histoire de l'art de l'université (1946-1990) que dans les multiples instances cantonales et fédérales, dans les organisations internationales, les cercles professionnels et les sociétés savantes dont il fut l'infatigable animateur durant un demi-siècle.

En lui rendant hommage au cours d'un office de *requiem* célébré à la basilique Notre-Dame le 7 août, l'archéologue François Guex, vice-président de la commission fédérale des Monuments historiques, a résumé de façon frappante la montée en puissance de cet organisme au cours de l'après-guerre et la part qu'y prit le citoyen de Fribourg: «Lorsque le professeur Schmid a accédé à la présidence de la commission fédérale, tous les cantons ne disposaient pas encore d'un Service des monuments. Plusieurs venaient d'en créer un et la dotation en personnel était plutôt modeste. Sur les chantiers, on trouvait bien quelques artisans disposant d'un savoir faire ancestral. Par contre, des conservateurs-restaurateurs tels que nous les connaissons aujourd'hui, il n'y en avait pas beaucoup. Nous venons de loin. Un monument en restauration demandait alors un suivi tout particulier de la part de l'expert fédéral, rôle que le président assumait très souvent lui-même. Sous la présidence du professeur Schmid, 2342 objets ont été restaurés respectivement placés sous la protection de la Confédération, presque une centaine par année. Les subventions accordées aux restaurations ont doublé de 2 à 4 millions entre 1960 et 1965 pour atteindre un pic en 1989 avec presque 42 millions.» En Suisse, nota l'orateur, les milieux de la conservation sont redevables dans une large mesure au professeur Schmid du niveau scientifique atteint par leur discipline, de sa popularité dans l'opinion et du solide ancrage politique dont elle bénéficie.

Le hasard a voulu que cette livraison 2004 des *Annales Fribourgeoises* consacre un dossier à l'affaire de la rue des Bouchers, une bataille locale où le professeur s'engagea dix années durant avec beaucoup de courage, de ténacité, de savoir-faire – et de réussite en fin de compte. Il y prit de rudes coups, mais il y gagna l'estime et la reconnaissance de la population. Que la famille d'Alfred A. Schmid, ses amis et ses élèves trouvent dans ces pages le salut de la Société d'histoire à la mémoire de cet historien citoyen.

Jean Steinauer

RECHERCHE

LES PAPIERS DE «PETRUS REX»

La transcription des sources relatives à François-Pierre Koenig, dit Mohr, dernier condottiere fribourgeois, ouvre un grand chantier d'histoire.

François-Pierre Rey, alias Franz Peter Koenig, dit le Maure, Mohr ou von Mohr, alias le colonel Künig, alias le baron Chinnich, seigneur de Billens, Hennens et autres lieux, avoyer de Fribourg, alias Petrus Rex, eut une vie pleine d'aventures (v. 1595 – 1647), un vrai roman de cape et d'épée. Le Musée d'art et d'histoire conserve de lui un fastueux portrait équestre peint par Samuel Hofmann en 1631. C'est en documentant cette œuvre que Verena Villiger, directrice adjointe du MAHF, tira de divers fonds d'archives – à Fribourg, Berne, Lucerne, Lindau, Vienne... – une masse de sources relatives à ce condottiere fribourgeois, au service de l'Empire durant la guerre de Trente Ans.

L'ensemble se compose de quelque 600 documents rédigés pour la plupart en allemand, mais aussi en français, en italien et en latin. Certains sont même chiffrés! Une petite moitié de ces documents ont été écrits à Fribourg ou dans les terres sujettes de la Ville-Etat. On y trouve surtout de la correspondance: près de 200 lettres, pour un tiers écrites ou signées par Koenig lui-même, expédiées de ses divers lieux de garnison, principalement à la Diète des cantons catholiques et aux autorités de Fribourg. A quoi s'ajoutent une centaine d'extraits de missivaux, en fait des copies de lettres, près de 200 actes officiels (extraits de protocoles, manuaux, registres) et des documents divers (diplômes de noblesse, passeports, testaments, papiers comptables...).

Ce fonds exceptionnel nourrira bien sûr une biographie du héros, parallèlement à une grande exposition, en 2006, consacrée à «Petrus Rex» et à son temps, qui vit remodeler par le fer et le feu toute l'Europe centrale et, dans le modeste espace fribourgeois, se constituer l'Etat patricien. Mais il peut alimenter bien d'autres travaux encore. Aussi la Société d'histoire a-t-elle pris la décision de faire transcrire, à l'usage des chercheurs, la totalité de ces documents. Grâce à la Loterie Romande et à la Fondation Sturzenegger (Schaffhouse), la première étape de ce vaste chantier est maintenant terminée.

Le travail a été accompli par une équipe de transcripteurs recrutée dans tout le pays. Coachée par François Guex (Fribourg); emmenée par Daniel Bitterli (Zurich); formée de Manuel Bigler (Berne), Wendelin Brühwiler (Winterthour), Nicolas Maternini (Fribourg) et Lucia de Masi (Berne), cette équipe a bénéficié des conseils et du soutien de Christian Folini (Berne), historien et informaticien, pour l'établissement d'une base de données, mise au net par Odile Steinauer. La publication est prévue pour 2006 sous la forme d'un fort volume et, bien sûr, d'une mise à disposition sur Internet.

J. St.

COLLOQUE

LE BON USAGE DES PAUVRES

**Le traitement de la misère en pays fribourgeois,
de l'Ancien Régime au XX^e siècle:
un colloque d'histoire sociale, un acte de mémoire.**

Sur le thème: «Parler des pauvres ou leur donner la parole. Histoire et mémoire du paupérisme et de l'exclusion sociale dans le canton de Fribourg», la Société d'histoire a organisé le 2 octobre un colloque, tenu dans l'ancien couvent des Augustins en Basse-Ville de Fribourg (anciennement siège des Archives de l'Etat).

Cette matinée scientifique a débuté avec une intervention de Charly Veuthey sur «la chasse aux mauvais pauvres dans la société d'Ancien Régime». L'institutionnalisation de cette chasse a débuté au plus tard en 1572, avec l'apparition du chasse-gueux, un fonctionnaire de l'Etat fribourgeois chargé de signaler les mendiants malades ou de mauvaise vie et d'escorter à la frontière cantonale ceux d'entre eux qui étaient étrangers. L'historien-journaliste place dans la même perspective la création de la gendarmerie en 1804. Ses recherches l'ont tout naturellement poussé à définir les figures du bon et du mauvais pauvre. La distinction est apparue clairement dans le canton au début du XVI^e siècle. L'aptitude au travail fait la différence: celui qui ne peut travailler – vieillard, infirme ou orphelin – est un vrai pauvre, qui mérite des secours, tandis que celui qui est apte au travail mais n'en a pas ne mérite pas d'aide. Ces distinctions, et leurs conséquences pour les pauvres, restent opérationnelles jusque dans la première moitié du XX^e siècle, comme l'ont constaté Christel Marmy et Anne Hehli, également contributrices au colloque.

Christel Marmy a partagé les connaissances acquises lors de la rédaction de son mémoire de licence («Le paupérisme rural dans la Broye aux XIX^e – XX^e siècles. Soulager, éradiquer ou ignorer la misère? L'exemple des communes de Montagny-les-Monts et Montagny-la-Ville »). Après un rappel des lois du moment, notamment celle de 1869 qui supprimait le droit à l'assistance, l'historienne a exposé la pratique de l'assistance au niveau communal du triple point de vue des organes responsables, des ressources financières ou des solutions proposées. Solutions qui semblent limitées: les autorités locales des deux communes broyardes ont généralement procédé à des mises publiques de pauvres ou à leur placements (et internement), mais toujours en privilégiant les solutions locales, souvent moins onéreuses, sans mettre à contribution les réalisations cantonales dans le domaine (les maisons de correction de Droggens ou Sonnenwyl, l'asile de Marsens ou le home anti-alcoolique de la Sapinière).

La «mise à l'envers» des pauvres et quelques itinéraires individuels componaient le menu proposé par Anne Hehli. Auteure d'un mémoire de licence intitulé «Le paupé-

risme rural en Gruyère 1880 – 1930. Hospice et assistance au quotidien: le cas de la commune d'Avry-devant-Pont», l'historienne a privilégié la présentation des «mises à l'envers» de prébendaires, soit le placement au moindre coût de pauvres chez des particuliers, qui se réunissent pour sous-enchérir. Durant la période étudiée, 55 personnes ont subi ce sort. Ce qui laisse penser que le placement au rabais est un phénomène durable et récurrent, qui n'est pas dû à de mauvaises conditions économiques ou climatiques. La majorité des «misés à l'envers» (34) sont des enfants. Les catégories socio-professionnelles des personnes qui les accueillaient montrent leur visée utilitaire (pension perçue de la part de la commune et travail fourni): membres du Conseil communal, agriculteurs ou menuisiers, tesseuses de paille, chiffonniers (!), aubergistes, épiciers, cordonniers, charretiers... Certains de ces placements étaient bien effectués dans la famille proche ou éloignée du «misé à l'envers», mais là encore la distinction entre vrais et faux pauvres semble opérationnelle.

Geneviève Heller, historienne et notamment auteure d'une recherche sur la stérilisation non-volontaire en Suisse romande au XX^e siècle, a présenté le mandat qu'elle a reçu l'été dernier de l'Office fédéral de l'éducation et des sports pour diriger l'exploration des archives publiques et privées sur le traitement des orphelins et le placement d'enfants au XX^e siècle. Elle a surtout montré le montage «Enfance amère» qu'elle a réalisé pour l'Ecole d'études sociales et pédagogiques de Lausanne. Basé sur une vingtaine de témoignages d'orphelins placés chez des particuliers ou en institution (ou qui ont connu les deux) entre les années 1930 et 1950, ce travail chargé d'émotion n'a laissé personne indifférent. Les témoignages sont réunis de manière thématique, par exemple la surveillance (effective ou non) de l'Etat, ou encore les châtiments corporels. Le témoignage de Georges, fil rouge du reportage, est édifiant: orphelin de père, abandonné par sa mère, le garçon est élevé dans un orphelinat catholique (sa religion) au-dessus de Lausanne, avant d'être placé chez des agriculteurs à Châtel-Saint-Denis, où il ne se souvient pas avoir passé un dimanche sans recevoir de coups. Il n'a pas été à l'école durant toute une année, puis il y a été inscrit, mais ses «bienfaiteurs» obtenaient des congés spéciaux afin de le placer temporairement pour travailler. Le sentiment de culpabilité de Georges, associé à son terrible parcours, a marqué les esprits.

Anne Hehli

ANIMATION DES PORTRAITS EN MÉMOIRE

**Pour accompagner l'exposition «La tête des nôtres»,
une série de rencontres au pied d'un tableau,
entre échange de souvenirs et atelier d'histoire orale.**

De la mi-septembre à la mi-décembre, la Société d'histoire a collaboré à l'animation de l'exposition «La tête des nôtres. Portraits à Fribourg 1850 - 2000», en organisant chaque jeudi soir une rencontre thématique au Musée d'art et d'histoire. Principe: mettre en présence autant que possible des témoins, directs ou indirects, et des historiens, jeunes ou moins jeunes, le public pouvant partager avec les uns et les autres ses souvenirs ou sa curiosité. Le sujet relevait évidemment de l'histoire locale, un tableau fournissant le prétexte ou le point de départ.

Deux soirées se sont déroulées en allemand, consacrées à Jaun (Bellegarde) et à la Singine d'avant l'industrialisation. Les douze rencontres qui ont attiré le public franco-phone proposaient les thèmes suivants.

- «L'Auge au temps d'Ernest Riesemey». Des enfants graves, des buveurs fatalistes, des mendians bibliques et des animaux presque humains: dans ses portraits le laitier de la Samaritaine, peintre autodidacte au métier très sûr, mort en 1967, a donné une vraie chronique de la Basse-Ville après-guerre.
- «Il était une fois le quartier du Bourg» et il concentrat l'animation commerciale, politique, juridiciaire, artistique, religieuse et sociale (les bistrots!) de Fribourg. C'était avant que le chemin de fer n'aimante le dynamisme de la cité vers l'ouest et le plateau de Pérrolles, mais cela ne prit vraiment fin qu'au milieu du XX^e siècle.
- «Joseph Reichlen et l'invention de la Gruyère» à la fin du XIX^e siècle: le «gruérianismus», modalité locale – régionale, pour mieux dire – du phénomène de fabrication des identités nationales qui s'achevait alors en Europe et que des travaux récents (Anne-Marie Thiesse, Patrick Geary) replacent sous une lumière critique.
- «Le Romont de Fernand Dumas», un foyer de vie culturelle au lendemain de la Grande Guerre? La nostalgie des années fastes du Groupe de Saint-Luc ne doit pas émousser le sens critique, mais l'œuvre de l'architecte et celle de son portraitiste Alexandre Cingria semblent bien se porter de l'éclairage induit par des études récentes ou en cours.
- «René de Weck»: le critique littéraire, et surtout le diplomate, ont été redécouverts ces dernières années, après que son «journal de guerre» en Roumanie (1933-1945) a été partiellement publié. Mais l'homme – certes plus attachant que le personnage, du genre pète-sec – reste énigmatique, ou plutôt déconcertant, de par les contradictions qui l'animent.

- «Comme la misère est pittoresque!» Avant de recevoir une réponse sociale au travers d'institutions et d'assurances basées sur la solidarité, la misère et le vagabondage font l'objet d'un discours moral, d'une répression pénale... et d'un traitement pictural qui les esthétise. «Le mendiant», «le clochard», c'est un portrait de genre, pas celui d'une personne.
- «Sur Treyvaux, l'œil de Maxime Biolley». Jusqu'en 1915, un propriétaire aisé s'adonne à la photographie. Loin des studios et de leurs artifices, hors du marché et de ses contraintes commerciales, Maxime Biolley mène pour son plaisir un formidable reportage sur la vie rurale et la société villageoise à la (prétendue) Belle Epoque.
- «Une homme d'influence, l'abbé Jules Bondallaz»: professeur d'histoire au collège Saint-Michel, *Vereinspapa* de la Nuithonia et rédacteur romand de la revue de la Société des étudiants suisses, cet ecclésiastique mort en 1942 fut un guide pour plus d'un politicien fribourgeois... et l'ami d'une figure fondatrice de la démocratie chrétienne, don Luigi Sturzo.
- «La saga des Thévoz», ou comment la famille d'un fonctionnaire aux vues étroites éclate en multiples talents: de Gaston le peintre à Jacques le photographe et cinéaste, en passant par Armand dit Sosthène, le journaliste, ou la créative Madeleine... autant de figures anti-conformistes sans qui la vie culturelle et sociale à Fribourg au milieu du siècle eût été moins riche, et moins colorée.
- «Le Père Berthier, un esthète à Fribourg»: son nom reste indissociable d'une aventure éditoriale sans équivalent en Suisse, la revue *Fribourg artistique* publiée de 1890 à 1914 par le libraire-éditeur Hubert Labastrou. Mais le dominicain Joachim-Joseph Berthier concourut aussi au choix de Jozef Mehoffer pour les vitraux de Saint-Nicolas.
- «Les Blancpain et les Crotti»: soit une dynastie de brasseurs prospérant à Fribourg (Cardinal) et la descendance aux destins diversifiés (un médecin, un artiste: Jean, mort en 1958) d'un petit entrepreneur tessinois installé à Bulle. Entre les deux lignées, l'amitié fonctionne sur plusieurs générations, se moque des différences d'âge... et s'exprime aussi en peinture.
- «Hiram Brülhart parmi les siens». C'est sans doute le plus abondant, le plus bourgeois et le plus répandu des peintres fribourgeois de l'entre-deux-guerres, c'est aussi l'un des meilleurs, assurément, et pourtant Brülhart (†1947) nous est mal connu: pas de catalogue raisonné de l'œuvre, pas de monographie sur l'artiste. Comment aller, dès lors, à sa rencontre?

Chaque séance, d'une durée d'une heure environ, a fait l'objet d'un enregistrement.

J. St.

COLLÈGUES

**AU SOMMAIRE DES
FREIBURGER GESCHICHTSBLÄTTER**

**Dans sa revue 2004 la société d'histoire germanophone
livre un petit monument d'érudition bibliographique.**

Alors que la présente livraison des *Annales fribourgeoises* commente les trésors de la bibliothèque des capucins de Bulle (voir l'article d'Alain Bosson) et les achats d'un bibliophile anglais dans les couvents du canton (voir l'interview de Romain Jurot), la revue de notre société sœur germanophone consacre 70 pages au catalogue des incunables de la bibliothèque des franciscains de Fribourg, ceux que nous appelons cordeliers. En français, s'il vous plaît, et sous la plume du même Romain Jurot! Pour n'être pas concertée, la rencontre n'est évidemment pas fortuite. Qui dit livres anciens, par chez nous, dit bibliothèques conventuelles; les fonds de celles-ci ont été récupérés par la BCU, où travaillent Bosson et Jurot, et les spécialistes de la question ne se comptent pas par centaines.

De la même livraison, les amateurs d'histoire ecclésiastique contemporaine retiendront l'étude d'Iso Bäumer sur une œuvre née à Vienne en 1921 et fixée à Fribourg en 1927: la *Catholica Unio*, vouée au soutien (ou à la normalisation) des églises chrétiennes d'Europe de l'est et d'Orient. On y croise en particulier la figure étonnante du chapelain puis curé de Wallenried, l'abbé Conrad Fischer (1893-1955). Un théologien sociable et cultivé, mélo-mane et polyglotte, férus de littérature française. Il jouait du piano et du violon, écrivit un essai sur Psichari et traduisit le critique Charles Du Bos. Sa charge pastorale n'étant pas écrasante, il était disponible pour l'œuvre orientale. C'était le bon temps...

Hubertus von Gemmingen revient sur 1803, première «année-capitale» pour Fribourg sous la Médiation, en décrivant les fastes de la Diète. C'est l'occasion de faire un tour de ville dépaysant, et d'admirer – avec les yeux des délégués de la Confédération arrivés pour l'occasion – le site et le cadre urbain, avec ses plus remarquables monuments.

Les médiévistes feront plus ample connaissance, grâce à Chantal Ammann-Doubliez et Kathrin Utz-Tremp, avec le notaire Peter Cudrefin et le monde où il vécut, au travers de son testament, intégralement transcrit en annexe (texte latin). Au passage, on apprend des choses utiles sur la fonction publique et sur un lignage solidement inséré dans la cité. De père à fils et de frère à frère, en y associant au besoin ses neveux, on s'y transmettait la charge de secrétaire de ville, que Peter occupa de 1410 à 1427. Elle représentait bien plus qu'un office de scribe: une marche vers le haut du pouvoir.

J. St.